Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

Band: 2 (1907)

Heft: 80

Artikel: La Première Communion de Pierrou

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256994

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

quelle ne fut pas l'amère décep ion de celle-ci, lorsque, au lieu de recevoir des remerciements, elle se vit accablée d'injures. « Imbécile que je suis, s'écria t il, d'avoir

épousé une mauvaise fée. .

Il n'avait pas fi i ces mots qu'il vit sa femme disparaître, s'évanouissant comme une fumée. Les enfants se mirent à crier et à pleurer et un bruit sinistre, comme celui que produit un serpent qui glisse entre les pierres, épouvanta le père.

Terrifie, honteux, notre homme courait à la grange. Qu'y voit-il? Son blé, ce blé qu'il croyait perdu et en train de pourir, était eu bon état et présentait de beaux épis bien gonfles par la fermentation des branches d'aulnes que les bonnes fées y avai nt placées.

C'est alors qu'il comprit combien il avait été ingrat et injuste envers sa prévoyante

épouse, la bonne fée.

Accablé de tristesse il rentra dans la maison, il y trouva la soupe servie comme à l'ordinaire, les enfants attablés et mangeant seuls le souper copieusement servi.

· Qai vous a servi le souper, demanda-t-

— C'est la mère.

- Où s'en est-elle allée ?

- Elle est sortie sans rien dire.

- Elle ne vous a rien dit de moi ? Si, elle veut que tu rétractes tes pa-

roles.

- Non jamais. »

Il entendit alors dans le Vallon du Pischoux un tapage infernal. Les fées s'etaient tontes réunies autour de sa femme et la sollicitaient de rentrer dans leurs Corps.

Bien malheureux, il soupa seul, dormit fort peu, songeant aux privilèges qu'il avait perdus par sa faute. Quand il se leva le lendemain, fort tard, il trouva les enfants habillés, lavés, peignés, et leur déjeuner sur la table. Sa femme avait encore tout

préparé à son insu.

Bien des jours se passèrent sans qu'il songea à faire des excuses à celle qu'il avait offensée. Cependant, ayant fait battre son grain, il le conduisit au moulin de Paplemont. Le meunier demeura stupéfait de la beauté du b'é, alors que toute la contrée avait été ravagée par la grêle. Notre homme raconta son histoire au meunier qui le tança vertement et lui conseilla de vite s'humilier devant sa femme afin de la ramener au logis.

Cinq minutes encore, la voiture s'arrête. Une vision lugubre passe, comme un éclair, devant les yeux des infortunés marchands de chandelles : leur maison calcinée, des murs dévastés et noirs ; au milieu, un amas de choses informes, carbonisées.

On descend, on paye le cocher, Mme Robisquet s'accroche au bras de son mari.

- Mon pauvre ami, soutiens-moi, je me trouve mal.

On marche. La rue fait un coude au numéro 15.

O la suprême entrevue du propriétaire avec sa maison réduite en cendres!

- Mais, sapristi! fait Robisquet d'une voix tremblante.... je ne vois rien!

- Comment, soupire sa digne épouse qui ose regarder... mais, la maison ?

- N'est pas brûlée du tout.

respire.

- Oh! tu veux me ménager l'émotion!... — Dame ! regarde toi-même.

- Mais, alors? fait Mmo Robisquet qui

A ce moment, apparaît Patisseau le frui-

Il obéit, rentré chez lui, il annonça à ses enfants qu'il se rétracterait et leur dit de prier leur mère de revenir à la maison.

Le lendemain, l'aînée des fillettes, le réveilla, en lui disant que la mère reviendrait à la condition qu'il embrasserait ce qui se présenterait derrière la porte de la cuisine.

De joie le père sauta hors de son lit, s'habilla à peine et conrut à la cuisine où d'abord il ne vit rien. Tout à coup il entendit sortir des dalles le même bruit de serpent qu'il avait ouï lors de la disparition de la fée, puis il vit apparaître la tête hideuse d'un serpent qui s'enroula autour de son corps jusqu'à ce que la tête de la bête fut près de la bouche du pauvre homme épouvanté. Celui-ci ne pouvant vaincre sa répulsion rejeta violemment la bête sur le sol, où il vit soudain la figure de sa femme qui lui reprocha sa faiblesse:

· Puisque tu n'as pas su vaincre, pour obtenir ton pardon, le dégoût que je t'ai inspiré en prenant la forme d'un reptile, tu ne me verras plus. J'abandonne mes enfants et ta fortune et je vais rentrer dans le cortè-

ge des fées de la montagne ».

Elle disparut. Depuis ce moment le pauvre mari traîna une existance lamentable. Ses enfants, mal élevés, tournèrent mal et lui-même mourut de chagrin et de remords à la fin de l'âge en prononçant le nom de la fée du Pischoux.

La Première Communion

de Pierrou

Lorsque Pierrou arriva au régiment, c'était un être à part. Il n'était ni inintelligent ni inoffensif, bien qu'on ne lui eût jamais attribué la faculté de comprendre et de raisonner!

Quand il faisait le mal, les circonstances 'y amenaient. Il ne savait pas réagir contre la tentation, et même n'y songeait pas... Il ignorait la loi divine et tout autant la loi humaine.

Un chien bien dressé lui en aurait remontré sur le droit et sur les égards dus à la propriété d'autrui!

Pierrou ne se souvenait pas des premières années de son existence ; il ne se réclamait d'aucun passé, comme s'il cût surgi en ce monde à quelque égoque indéterminée.

– Ah! ça, mais, voyons..... que fichezvous ici, vous autres?

- -- Comment! Vous avez télégraphié que ma maison était en flammes.
 - Moi ?
 - Parfaitement.
 - Jamais de la vie.
- Alors ???....
- Alors, quelqu'un vous a joué le tour!
- Et, bien sûr ?..... Ca n'est pas vous? questionne Mme Robisquet, pleurant de joie, mais aussi de dépit.....
- Allons! vous me connaissez bien, voyons. Est ce que j : m'amuserais à joner de pareilles farces à des amis?

Alors des trois poitrines un cri s'échappa, le seul qui fût de circonstance et pût traduire l'invraisemblance et l'étrange de la situation:

Non! non! ça c'est épatant!

Pendant trois mois on causa, dans le quartier, de cette aventure aussi surprenante que grotesque.

Malgré ses énergiques dénégations, Pa-

En réalité, fils de très pauvres gens venus dans le pays comme journaliers un peu avant sa naissance, orphe'in de bonne heure, il traînait d'un point à l'autre, sans tutelle, sans protection, sans nul secours que celui d'une compassion qui, vite, se changea en habitude et se limita à ne pas le laisser mourir de faim et de froid ; la nourriture et l'abri que l'on accorde aux bêtes perdues, une hutte de paille, les croûtons et les pommes de terre de la desserte, le lait aigri

La misère ne l'avait pas anémié; l'enfant s'était assaini au grand air, vivifié de soleil brillant et d'ondées de belle neige blanche. Il avait poussé robuste et maigre, ne connaissant que les p tances irrégulières.

La physi momie de Pierrou n'était ni ouverte ni attirante; il rendait, certes, plus de services que ne valaient les dons des ménagères, et cependant chacune s'imaginait lui octrover une apmône!

L'été, il disparaissait parfois durant plusieurs jours; il s'enfonçait dans les bois, tendait des pièges primitifs aux bêtes errantes et se nourrissait de fruits.

Tout d'abord, il chercha le gibier par instinct de traquage et de destruction, sans cependant se réjouir de sa mort. Ensuite, il se fit un profit des lièvres qu'il prenait à l'aide de collets.

Il n'y avait pas chez lui d'exfrêmes. Devenu possesseur d'un couteau ramassé sur la grande route, il dépeça son butin, parfois victuaille invraisemblable, et s'ingénia à la faire cuire...

Plusieurs fois, le curé de la paroisse lointaine avait cherché à le joindre, entretenant l'espoir de l'amener sur les bancs du caté-

chisme.

Le pasteur appelait Pierrou de sa bonne voix forte et donce, essayant de l'apprivoiser, lui offrant quelque beau morceau de pain blanc et des poignées de cerises vermeilles que l'on voyait, du chemin, pendant aux arbres du presbytère.

Pierrou s'échappait après l'aubaine; un jour, pourtant, où le soleil étincelait plus fort, où les oiseaux chantaient plus gaiement, où toute la nature mettait les âmes en fête dans un accès de rare bonne humeur, procédant de la faim rassasiée, Pierrou put être conduit par la main jusqu'à la porte de l'église. C'était l'heure du catéchisme... Les enfants, étaient déjà assis sur leurs bancs, immobiles et très sages.

Pierrou s'arrêta net et refusa d'avancer.

tisseau, l'innocent Patisseau, resta l'objet des soupçons des Robisquet.

Cela dura jusqu'au jour où l'incendié par fumisterie trouva dans sa boîte une lettre, jetée là directement, sans passer par la

Voici quel était le contenu :

Mon vieux Robisquet,

Quand vous irez à Royan par le rapide de 8 h. 25, méfiez-vous des inventeurs de bougies en aluminium, surtout, gardez-vous de donner benoîtement votre adresse à des inconnus et le nom de vos voisins.

LE MONSIEUR DÉCORÉ.

- Canai le! cria Robisquet. Puis il appela sa femme.

Tiens, lis-moi ca!

- En bien, fit Anastasie, c'est un homme intelligent. Grâce à lui nous économisons cinq cents francs, les cinq cents francs que nous aurait coûtés notre séjour là bas, et nous avons vu Royan quand même. Je t'en supplie, tâche de découvrir ce brave homme pour que nous l'invitions à déjeuner.

FIN. René Gaell

Il sonpçonnait ce dont il n'avait que la conception vague : la discipline, la contrainte qui se dresseraient entre lui et la liberté de tout faire ...

Il arracha sa main de celle du prêtre, prit son élan sans que le curé pût le retenir, s'élança à travers champs et fut dès lors inabordable.

Les années s'écoulèrent imprécises, amenant l'heure à laquette l'homme dut obéir à la loi humaine après que l'enfant s'était dérobé à la loi divine.

En plus des lois, il y avait deux autres

choses qu'ignorait Pierrou.

Son état civil et le gendarme. De l'an, il n'avait jamais eu cure ; de l'autre, il ne s'é. tait pas mis dans le cas fâcheux d'en sentir

la poigne!

Un beau matin, tandis qu'il bêchait un lopin de terre appartenant au père Brichard, un bon brave homme, pas regardant, qui mettait un gros morceau de lard sur le morceau de pain dont il payait les travaux exécutés pour lui. Pierrou fut tout supris d'être accosté par deux superbes gendarmes san. glés dans leur tunique, chaussés de bottes vernies, venus, déclarèrent-ils, tout exprès pour lui parler!

Pierrou ne se serait jamais attendu à un

pareil honneur!

Il apprit, de la bouche de ces représentants de l'autorité, qu'il était fils de Thomas Ambroise Durand et d'Albertine Lafarge; qu'il était né le 19 mars 1884 et qu'il devait se rendre à la mairie de la commune pour tirer au sort!...

Pierrou resta bouche bée, contemplant les gendarmes d'un regard qui montait jusqu'en haut du tricorne et redescendait jusqu'aux pointes de leurs bottes. Enfin il articula :

- En êtes-vous bien sûrs ?... Les gendarmes affirmèrent.

- Non... repit Pierrou, personne ne m'a jamais dit cela!

Les gendarmes n'en voulurent pas démordre... Alors ce furent le tirage au sort, le Conseil de revision. Pierrou s'évada du milieu des bandes joyeuses; il n'avait point de sous pour orner son chapeau de rubans; d'ailleurs, il ne comprenait pas grand'chose à toute cette rumeur.

Au départ, on le fit monter en wagon. ah iri comme un animal qui n'a jamais quitté

le pacage.

Il allait être soldat... il serait habillé très bien, comme les garçons qu'il voyait revenir, de temps à autre, en congé, au pays, et qui ne lui parlaient même pas! Personne ne parlait à Pierrou, que ceux qui l'employaient, et pour lui dire : « Fais ceci ou cela. x

Tapi dans un coin du wagon, tandis que les autres conscrits riaient et fumaient sous l'œil bienveillant d'un sous-officier, un chic type qui attendait au lendemain pour ouvrir l'ère des répressions, Pierrou pensait qu'il était après tout un homme comme les autres, qu'il avait eu, lui aussi, un père et une mère; les gendarmes en étaient sûrs, et maintenant il lui semblait er effet que les gendarmes avaient raison... Comme on se souvient d'un rêve que l'éveil efface à demi, il lui semblait revoir une maisonnette, toujours la même !... Lui, depuis, changeait toujours

Les premiers jours d'instruction furent durs... très dors même. Il fal'ait ouvrir au concept des choses et à son application le cerveau trouble de Pierrou.

Celui ci n'avait pas de velléités de révolte, mais le défilé, l'inspection de tant d'officiers l'ahurissaient ; d'ailleurs, il ne saisissait pas la nécessité de la discipline et de l'emploi

régalier du temps.

Aller ici ou aller là... Commencer le travail à droite ou à gauche, jamais le père Bichard ni Mathurin Laignieux ne s'occupaient de cela. Ils disaient à Pierrou : « Travaille! • et Pierrou travaillait. La fermière lui disait : « Mène paître les moutons ! » et il les menait à son gré. Q l'est ce que cela pouvait donc bien faire à ce sergent maigre et pâle que Pierrou fît remuer ses bras de telle ou telle manière, qu'il mit ce pied-ci devant l'autre pour se porter en avant. Il n'a jamais songé qu'un bras ou qu'une jam be fut plus fort que l'autre bras ou l'autre jambe!

La droite, la gauche! cela lui est égal, à lui.

Le gros caporal très rouge s'en offusquait. Le caporal très rouge et le sergent très maigre n'étaient pas féroces: la première punition de Pierrou lui vint d'un sommeil presque léthargique qui s'empara de lui à la classe de lecture, où, en sa qualité de totalement illettré, il occupa une des premières places...

Eire enfermé, cela, jamais! Il ne le supporterait pas !....

Il le supporta!

Le premier élan de révolte s'éteignit sous la sensation de l'impossibilité de la lutte.

Il se dit qu'il avaît été surpris et qu'une autre fois, se tenant sur ses gardes, il pourrait résister, mais dans la raison de ce primitif germa tout aussitôt l'idée sage que mieux valait encore éviter le châtiment.

Presque tout le monde savait lire et écri-



L'insolation. — Conservation des aliments. - Soins de toilette. — Nettoyages divers.

En été surtout, par les chaleurs excessives que nous devons subir, l'insolation est un des graves accidents auxquels sont exposées les personnes qui vivent au grand air. Parmi celles-ci les cultivateurs, les moissonneurs qui séjournent dans les champs sous le soleil en subissent fréquemment les dangereuses atteintes, tantôt redoutables, tantôt bénignes. Il arrive, en effet, que l'insolation cause des troubles mortels, mais heureusement, ses effets se bornent généralement à des malaises plus ou moins sérieux et de courte durée.

Les symp'ômes sont de deux genres. Tantôt la personne atteinte ressent simplement un malaise : douleur de tête intense, soif vive, chaleur excessive et insupportable de la peau, faiblesse et pesanteur dans les membres. Le plus souvent la transpiration est supprimée avec accompagnement de diarrhée, de nausées, de vomissements et de délire. Parfois aussi le malade perd connaissance.

Dans l'autre cas, l'attaque est subite. Le sujet s'abat comme frappé, et c'est alors qu'au milieu d'accidents nerveux la mort pent survenir.

La première chose à faire sera de placer le malade dans un endroit très ombragé. On le débarrassera de tout vêtement susceptible de gêner sa respiration et on l'assoiera ou on le couchera mais la tête toujours haute. Desserrer le col, la ceinture. Ensuite, on appliquera des compresses froides, on

fera respirer des sels et, si c'est possible, absorber un cordial. Enfin, si la syncope persiste, on pratique et les tractions de la langue comme pour un noyé, les élévations rythmées des bras et des épaules, on ve se de l'eau bouillante au creux de l'estomac, on flagelle la face, et, si on en a le moyen, on injecte sous la peau, à l'aide d'une seringue de Pravaz, de l'éther sulfurique.

L'insolation menace surtout les gens faibles et, en cette saison de rudes travaux, beaucoup parmi les plus robustes sont, par suite de surmenage, de mauvaise hygiène ou de mauvaise alimentation, dans un fâ-

cheux état d'affaiblissement.

Avant tout, il importe de se bien nourrir. Pas de nourriture fade, mais des mets relevés qui stimulent l'estomac paresseux. Le cerfeuil, l'ail, l'oignon, le thym améliorent les ragoûts et facilitent la digestion. User beaucoup de plantes potagères, carottes, chicorées, laitues, etc., qui, pendant les gran-des chaleurs, ont la vertu de rafraîchir et d'entretenir les forces digestives. Ne pas abuser des fruits et s'abstenir absolument des fruits verts.

Que d'aliments perdus, pendant la saison estivale, par la négligence des ménagères ou des domestiques. La viande, le lait et le beurre subissent particulièrement les désastreux effets des grandes chaleurs. Pour conserver la viande de boucherie, on l'enveloppe dans un linge trempé dans une forte solution de borax, ou bien, si elle est trop fraîche, ou l'entoure d'un morceau de mousseline, et on la pend à un crochet. On peut encore conserver la viande en l'enveloppant soigneusement dans un bon linge et en l'enterrant dans du poussier de charbon de bois. Si la viande cuite présente la moindre tache d'humidité il tera bon de la mettre en

Le lait et le beurre, plus encore que la viande, doivent être l'objet de soins spéciaux. Tous les matins, on fera bouillir le lait, afin de détruire tous les ferments.

Le beurre sera placé dans des pots de verre recouverts d'un linge propre et entourés de charbons.

Les légumes mis en cave ou dans n'importe quel endroit frais conservent très bien lenr fraîcheur. Les mettre dans l'eau est un mauvais procédé.

Si l'on dispose d'une glacière, on y pourra mettre tous les aliments. Il sera bon de mettre dans le garde-manger, un plat contenant de la chaux vive ou du gros sel qui aura pour but d'absorber l'humidité de l'air et de conserver, par suite, la fraîcheur des aliments.

* * *

Voulez vous quelques recettes pour blanchir et adoucir la peau, pour rendre les mains belles et souples ? Oui, car les soins donnés au ménage couvrent les mains de taches diverses. Mais sachez une fois pour toutes, chères lectrices, que, pour nettoyer vos mains, il suffit d'employer de la poudre d'amidon mouillée de glycérine. Ce mélange constitue à la fois un savon énergique et une pâte qui assouplit et blanchit l'épiderme.

Si vous avez une petite coupure ou écorchure, recouvrez la partie endommagée d'une petite conche de callodion, l'éther s'évapore, laissant un léger enduit transparent qui isole la plaie et active sa guérison.

Voilà, à mon avis, le meilleur des taffe-

tas d'Angleterre possible.